

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 29 (1900)

Heft: 1

Artikel: Les travaux manuels : ce qu'on apprend aux petits enfants par le travail manuel [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TRAVAUX MANUELS

Ce qu'on apprend aux petits enfants par le travail manuel

(Suite et fin.)

Il est temps d'arriver à la fin de cette causerie. Il me reste cependant quelques idées à émettre encore sur cet enseignement des travaux manuels à l'école, enseignement si riche quant aux notions qu'il donne aux élèves que, là où il a été établi et généralisé, les programmes ont été attaqués et parcourus sans peine, dans un temps mesuré avec libéralité, parce que les enfants travaillent avec intelligence et goût.

Je tiens à faire remarquer que j'accorde surtout de l'importance au développement des enfants de 7 à 9 ans, par le travail manuel. Leurs succès se traduisent difficilement par une page écrite qui, se composant d'un ou de deux problèmes, d'une composition, d'une dictée, ne donne qu'une idée inexacte et incomplète des progrès d'un bambin de cet âge. Plusieurs questions orales, des aperçus sur tout ce qui l'entoure, soit en classe, soit à la maison, seraient plus significatifs. Or, les leçons de pliage, de collage, de modelage, l'étude de l'arithmétique par l'intuition, toutes ces leçons, dis-je, fournies par le travail manuel, meublent abondamment ces jeunes têtes. Elles donnent aux facultés de compréhension du petit enfant une souplesse, une étendue qui n'est pas du tout hâtive, mais qui repose plutôt sur des bases solides. Ce développement des *idées* permettra d'aller plus rapidement dans les années supérieures où nous verrons arriver un plus grand nombre d'élèves sachant réfléchir par eux-mêmes, composer par eux-mêmes, sur un fonds de connaissances vraiment acquises. Oui, développons les tout petits. Mieux vaudrait moins de grammaire, moins de dictées qui ne prouveut qu'en faveur de l'orthographe, en définitive. Ne serait-il pas bon de poser des questions sur différents sujets auxquelles les enfants répondraient par écrit pour montrer qu'ils savent former des phrases, même en faisant quelques fautes ? En tout cas, renonçons aux classiques traquenards des thèmes d'orthographe et grandissons nos élèves, *d'une manière générale*, par un ensemble aussi attrayant qu'utile, de connaissances sur tout ce qui est beau, bon et bien.

Voici une autre raison pour laquelle le travail manuel est utile, je dirais volontiers moral à l'école.

Les élèves les plus intelligents ne sont pas toujours les plus adroits, ceux qui réussissent le mieux, ou plutôt, ils ne sont

pas les seuls à réussir. Les travaux manuels ont ce mérite de permettre à certains pauvres petits, moins bien doués sous le rapport de l'intelligence, de se racheter aux yeux de leur maître et de leurs condisciples. D'autres fois, aux contraire, la maladresse des mains peut rabaisser un enfant porté à se prévaloir de l'excellence de sa mémoire ou de la vivacité de son esprit. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'influence est salutaire.

La leçon de travail manuel ne ressemble pas à toutes les autres. Le petit ouvrier commet une faute : la punition suit immédiatement. Je dis la punition, car, à de très rares exceptions près, enfants et jeunes gens sont très sensibles à ces insuccès qui révèlent maladresse et étourderie. Cela tient à ce que la faute ne peut être dissimulée, l'opération étant tout extérieure ; cela tient aussi à ce que la faute est d'autant plus sensible que, signalée d'avance par le maître, elle était facile à éviter. Comme il était simple, par exemple, de prévoir que le couvercle d'une boîte doit être plus large que le fond. En pareille circonstance, les élèves s'avouent aisément vaincus. Ils refont un second travail avec plus de soin et sans mauvaise humeur ou amour-propre. La leçon tourne contre eux-mêmes et profite. Ils examinent l'assemblage manqué, le tournent et le retournent et veulent rajuster le malencontreux écart. Le maître les laisse à leurs salutaires réflexions, car il estime que cet effort de la volonté pour arriver à mieux est le plus beau résultat qu'on puisse obtenir dans une éducation chrétienne.

Je n'ai pas la prétention d'intéresser tout le monde à la question du travail manuel ; je ne cherche pas à présenter des idées nouvelles ; je me propose simplement d'attirer l'attention sur certains côtés secondaires ou accessoires à la question, qui, à mon sens, ne sont pas les moins importants et qu'un dévoué conférencier a développés dans des réunions spéciales, à cet inoubliable cours de Schaffhouse.

Sous le prétexte que le travail ne va pas, les pères de famille font trop souvent donner à leurs enfants une instruction supérieure, ou les vouent au commerce, au lieu de les consacrer aux métiers ; mais les résultats sont très souvent déplorables ; seuls, les enfants exceptionnellement doués arrivent à réussir.

Malgré les plaintes qu'on entend trop souvent chez les artisans, ce sont encore les jeunes gens qui apprennent un métier qui ont l'avenir le plus assuré. Aujourd'hui surtout, le bon artisan jouit de la considération générale et ne manque pas de travail, malgré la concurrence de la grande industrie ; d'ailleurs, il sait aussi utiliser les machines et gagne avec leur concours largement sa vie, alors que des milliers de petits écrivains, de jeunes commerçants se croient heureux lorqu'ils ont trouvé une petite place de 1200 fr. par an.

Or, l'école, sans devenir du tout un atelier, peut préparer certaines vocations. L'enseignement *par l'action* est un moyen

commode de développer l'intelligence comme aussi de provoquer pour l'avenir le désir de l'action, de l'activité même chez un futur ébéniste, mécanicien ou serrurier. En Amérique l'école se sert de charmants petits volumes sur l'électricité pour montrer qu'un enfant d'une intelligence ordinaire peut construire lui-même la plupart des instruments de démonstration employés en électricité avec une dépense de quelques francs. Et, dans ce pays n°é d'hier, quand on veut faire comprendre à un élève le fonctionnement d'une machine à vapeur, au lieu de lui en donner un simple dessin sur le papier, on lui en présente un modèle raccourci dont il doit décomposer toutes les pièces pour les remonter lui-même. Ceci est de l'américanisme, oui ; mais quel est le but de l'homme ici-bas ? D'être *homme* au sens vrai et complet, de dégager de lui ce qui est dans sa nature d'homme. Or, la voie, le moyen pour cela ? C'est *l'action*.

Que de réflexions à faire encore ! Je m'arrête toutefois. Les lignes qui précédent suffiront amplement, pour montrer que ces travaux, très connus dans le monde scolaire, sont précieux pour toutes les personnes chargées de l'enseignement, car elles trouvent là une série de leçons bien coordonnées qui mettent en relations la leçon d'intuition, le dessin, l'arithmétique, tout autant d'exercices qui gravitent, pour ainsi dire, autour d'un même sujet, que l'œil aura observé et que la main parachèvera. Du reste, un simple coup d'œil jeté sur les objets exposés à la fin du cours, dans une solennité de clôture grandiose, a fait mieux saisir que par de longs discours la raison d'être des travaux manuels à l'école.

* *

Ceux et celles qui ont suivi le cours normal de Schaffhouse se rappelleront longtemps ces journées laborieuses dont le souvenir est encore dans la mémoire de chacun. Dieu ! quelle fête ! quelles jouissances d'entrevoir des horizons nouveaux ! Et puis, que d'heures charmantes après les leçons !

C'est le soir. Les routes aboutissant à Schaffhouse s'animent. Maitres et maitresses se dirigent vers le Rhin. On entend de bien loin la sourde rumeur de la chute célèbre. Voici les hôtels Schweizerhof, Bellevue, puis le château de Laufen. Partout la riche verdure, les villages avec leurs maisonnettes fleuries et enfin le rocher du Rhin. Woerth, au milieu de la cataracte, prête à ces lieux l'idée d'un vaste enchantement : on se croirait au temps des reines et des princesses du moyen-âge. Il semble qu'on doit les voir sortir, là, des hautes tours du vieux donjon. Tous les soirs, éclairage électrique du grand fleuve. C'est inexprimable pour l'effet et l'étrange beauté du site lorsque tout s'embrace et s'illumine de mille feux. Figurez-vous un torrent blanc de neige, bleu pâle ou rose tendre, bondissant, écumant au large, du haut d'un mont accessible aux plus

braves, qu'il fend en deux. Nous le considérons avec admiration en nous hasardant tout près, le plus près du bord.

Le lac de Constance s'est présenté à nous aussi par une de ces journées ensoleillées où toutes les œuvres de Dieu sont infiniment plus belles. Bien qu'il ne soit pas aussi riant que le lac de Genève, il ne manque pas de charme pour un séjour prolongé.

En particulier, la rive suisse offre un champ d'excursions pleines d'attrait. Constance, avec ses vastes et magnifiques parcs longeant le lac, était une cité lacustre et une station militaire romaine. — Sa cathédrale remonte au X^{me} siècle et renferme le tombeau de saint Conrad. C'est là que Huss, avant d'être conduit au bûcher, doit s'être arrêté sur la plaque de laiton encore visible. Suivant la légende populaire, que nous conta le vieux marguiller, une tache blanche qui s'y trouve ne peut jamais être mouillée.

Voilà des souvenirs pour une année. Avec tout cela, un vœu, un souhait encore : c'est que les travaux manuels s'introduisent à courte échéance dans les écoles de garçons de notre cher canton de Fribourg.

B. B.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1899

EUROPE

L'année 1899, l'avant-dernière du siècle, s'était ouverte par une aurore de paix universelle ; elle se ferme par un crépuscule sombre de guerre impitoyable.

Le czar Nicolas II, après avoir pressenti les puissances européennes et autres, les a fait convoquer à la Haye par le gouvernement de la jeune reine Wilhelmine, choisissant ainsi la Hollande comme l'Etat le moins capable d'effaroucher les susceptibilités nationales.

La Conférence avait pour but principal un désarmement général, ou plutôt une limitation aux folles dépenses faites par les Etats qui, dans leurs défiances réciproques, ne veulent plus compter que sur leurs armes pour leur sûreté personnelle.

On devait s'occuper aussi d'un recours obligatoire à l'arbitrage, en cas de conflit ; puis, d'une restriction à l'emploi de certaines armes et des engins explosibles, vraiment trop cruels, comme si la guerre n'avait pas, hélas ! pour objectif de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

La Conférence a donc eu lieu à la Haye en été dernier ; mais, nonobstant des procédés empreints de beaucoup de courtoisie, elle s'est dissoute sans décision sérieuse.